

First Fifth

Roberto Santaguída

29 janvier – 5 mars 2022

EN REGARDANT *FIRST FIFTH*

Au début, il n'y avait rien. Et dans cet espace vide, la chaleur s'est accumulée, a atteint avec ardeur des hauteurs inimaginables, jusqu'à ce que ce vide soit déchiré par l'immense décharge de vapeur que nous avons nommée le Big Bang. Et voilà que le vide avait désormais des locataires. D'abord, des sous-particules, qui rapidement – dans un univers sans repères de vie, tout arrive plus tôt que tard – ont implosé en protons et en électrons. Elles se sont unies entre elles pour donner naissance à l'hélium et à l'hydrogène, qui, à leur tour, se sont entremêlés et réorganisés pour former un élément, puis un autre. C'est ainsi que le tissu de quelque chose s'est tissé.

Les grands savants ont affirmé que l'univers lui-même est une chose vivante. Son élan d'expansion vers l'extérieur dans le vide inexploité, la naissance de nouvelles galaxies et les jeux fous qu'il livre aux molécules culminent avec la certitude d'une date de péremption, la même finalité avec laquelle toute chose vivante doit se réconcilier. Même le prodigieux coup d'envoi de l'univers, comme il fredonne avec familiarité. Car la douce noirceur du ventre de nos mères en est une reconstitution à l'échelle. Zygotes et embryons prudemment se serrent la main – et sont transfigurés, pour éventuellement jaillir en une masse d'os et de chair, ce qui dans l'histoire du cosmos n'a jamais auparavant existé et ne se reproduira plus.

Vous êtes un univers. Et alors que vous grandissez, votre habileté à contrôler les galaxies qui se forment en vous grandit aussi – vos souvenirs. Les fondements de la vie. Nous nous y accrochons, nous les combattons. Nous les façonnons en tessons ou en bijoux, et ils forment à leur tour qui nous sommes. Comme nous les masquons bien, avec notre extérieur placide et respectueux des lois, alors que notre esprit tente de filmer, enregistrer et consigner chaque fraction de seconde de notre existence. Nous souffrons tous, silencieusement et secrètement, du désir qu'un secrétaire archive la vie une fois vécue, l'enfance des merveilles, la jeunesse brute, le meilleur de nos jours.

Nous enregistrons le son de l'aboiement cristallin de notre chien alors que, après avoir été absent un certain temps, nous marchons vers la porte; nous nous filmons alors que nous dansons avec nos cousins, pour une fois peu soucieux de nos mouvements dégingandés, nos rires résonnent à travers la maison alors qu'un repas des fêtes se prépare; dans nos journaux intimes, nous écrivons à propos des fois où l'on nous a planté là, laissé partir, chassé, recueilli, regardé, où l'on s'est appuyé

sur nous, où l'on nous a ignoré. L'univers a commencé avec de menus détails, vous-même comme un petit amas de cellules, et de la même façon, s'est forgée notre obsessionnelle galerie de détails, qui, pour des raisons de commodité, nous appelons notre mémoire, et peut-être notre vie.

Un jour, vous en venez à réaliser que la gloire de l'univers n'est rien d'autre que de la matière, et que par extension, vous n'êtes rien d'autre que de la matière sur de la matière. « Qu'est-ce qui compte? » gémissiez-vous. Que va-t-il advenir de nous, alors que la première pelletée de terre tombe en cascade et que notre âme est aspirée dans le vide? Au siècle suivant, un MP4 de notre seizième fête d'anniversaire est examiné par un arrière-arrière-petit-neveu à la recherche d'indices démontrant qu'il n'est pas le premier à se sentir désorienté et effrayé par ce tour de passe-passe existentiel.

Quelles consolations nous reste-t-il? Regardez autour de vous. Même lorsque l'hiver fait suffoquer à mort la nature, le printemps la ressuscite. Quelque part, quelqu'un.e sourit à notre tentative maladroite d'amitié; un.e rival.e apprécie que nous nous indignions pour elle ou lui, même si nous avons tout à perdre; un.e ancien.ne amant.e tombe sur un vieux chandail qui porte toujours notre odeur; nous sommes ce petit, mais influent, détail. La vie est un entrecroisement d'âmes qui construisent des galaxies pour d'autres âmes. Après tout, la moitié des étoiles dans le ciel sont mortes depuis longtemps, mais nous continuons à contempler leur beauté lumineuse des années plus tard et les anneaux glorieux de Saturne sur lesquels les érudits s'émerveillent n'existent seulement parce qu'ils emprisonnent ce qui faisait autrefois partie de notre système solaire.

Alaa Ismail